

ATTENTION!
Vendredi 9 novembre - à 20 h. 30
 au PALAIS DE LA MUTUALITE
GRAND GALA ANNUEL
 du MONDE LIBERTAIRE
 — AU PROFIT DE SON COMITE D'ENTRAIDE —
Un programme sans précédent est mis sur pied
 Dès maintenant, reprenez vos places :
 chez Joyeux, 53 bis, rue Lamarck (métro Lamarck)
 chez Vincey, 170, rue du Temple (métro Temple)
 Amenez votre famille et vos amis

Depuis vingt-deux jours, Yves Garestier fait la grève de la faim
LETTRE OUVERTE A GUY MOLLET
 Secrét. général du parti socialiste français (S.F.I.O.)
 par Roger MONCLIN

Monsieur le secrétaire général et cher camarade,
 Le parti aux destinées duquel vous présidez avec tant de ferme autorité s'est toujours honoré d'être à l'avant-garde de toutes les causes humaines.
 C'est jaloux de sa noble mission qu'on l'a vu tant de fois déléguer à la tribune de la Chambre d'illustres orateurs dont les généraux interventions tintent encore agréablement à nos oreilles. Qu'il s'agisse de fulgurantes interpellations d'un Jean Jaurès ou de discours émouvants et pathétiques d'un Leon Blum, chaque fois que la république et l'impitoyable répression réactionnaire s'abaîtaient sur un militant, le parti socialiste était là pour prendre sa défense.
 Or il nous apparaît qu'aujourd'hui cette tradition de générosité, de grandeur d'âme, d'élan du cœur tend à disparaître peu à peu des préoccupations de la S.F.I.O. ou tout au moins, de son groupe parlementaire.
 C'est fâcheux, regrettable et mal.
 Mais nous sommes quelque-uns à penser et à espérer qu'il ne peut s'agir que d'une déviance passagère ou d'un oubli et que le simple rappel de ce passé de grandeur suffira pour que vous vous souveniez...
 C'est pourquoi nous attendons avec confiance l'interpellation que vous ne manquerez pas de déposer, avec demande de discussion d'urgence, contre le président du Conseil actuel et son équipe qui semblent chercher, dans la rigueur d'une répression féroce des dérivatifs à l'échec d'une politique dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle agace les dents de tous, justes et y compris ceux qui, jusqu'à présent, faisaient profession d'être alliés de la France.
 Le dossier que nous vous demandons d'établir publiquement à l'occasion de la rentrée parlementaire est celui du jeune militant syndicaliste Yves Garestier, qui était corréctement primier avant son arrestation.
 Vous ne pouvez pas, vous ne voudrez pas, Monsieur le secrétaire général, ne pas avoir été avec toute la vigueur dont vous êtes capable, à la tribune du Parlement, contre le sort qui est fait à ce pacifique convaincu, comme vous le savez, moi-même, tous les vrais socialistes, comme toutes les personnes sensibles que la guerre est une

EDITO
 C'EST un fait incontestable qu'en ce milieu du XX^e siècle, nous assistons à une flambée de nationalisme dans les pays sous-développés, hier encore soumis à l'étroite tutelle coloniale.
 Que cette flambée soit exécrable par toutes les poussées primitives de chauvinisme, de xénophobie et de fanatisme religieux, qu'elle éveille ou réveille, est malheureusement trop certain. Et ce ne sont pas les anarchistes, dont on connaît la position clairement définie sur ce problème, qui chanteront les louanges de ces fausses révolutions et de ces illusives libérations.
 Mais que s'en indignent ceux qui, en Occident, font profession de la plus grotesque et révoltante inconscience.
 Nul n'a le droit, qui chante les louanges de SA patrie, d'entendre ce culte à outrance — et surtout fut-il un Algérien ou un Egyptien. Pour condamner le nationalisme des AUTRES, il faut avoir le courage et l'honnêteté de condamner celui de son propre pays.
 Ceci précisé, il convient de rechercher et de dénoncer les responsables REELS de ce réveil nationaliste et religieux des pays ex-colonisés.
 Ce sont, d'abord, les politiciens dits de gauche. Il est notoire, en effet, que ceux-ci, durant les trente dernières années, ont encouragé, soutenu et aidé tous les nationalismes indignes et cela non par esprit de justice, mais pour créer des embarras politiques aux gouvernements de droite. Qu'aujourd'hui ces mêmes politiciens parvenus au pouvoir emprisonnent et massacrèrent leurs amis d'hier illustre une fois de plus, s'il était nécessaire, l'écœurante cuisine politique.
 Ensuite, ce sont les colons eux-mêmes qui, durant leur domination, se sont bien gardés d'arracher les peuples indigènes à l'emprise des hétérodoxes religions locales. Car l'abusivement religieux des masses colonisées était la meilleure garantie de sécurité

le monde libertaire
 ORGANÉ DE LA FEDERATION ANARCHISTE
 MENSUEL — N° 21 — OCTOBRE 1956 PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18^e)

LA PEAU DE BÊTE
 Un facteur de guerre important L'imbécillité politicienne
 par Maurice LAISANT

AN de grâce 1956 de la chrétienté...
 Autos, frigidaire, télévisions, radars, avions à réaction, bombe atomique : la Civilisation avance à grands pas sur la route du Progrès.
 Avec un grand P.
 Mais elle ne s'avance pas seule : dans son sillage la suit fidèlement comme son ombre la Barbarie.
 Avec un grand B.
 En quelques dizaines de siècles de son Histoire, l'Homme a émigré des cavernes, où il taillait le silex meurtrier, dans les laboratoires, où il prépare la guerre bactériologique.
 Mais, sous le complet veston des Temps Modernes, l'Homme a soigneusement conservé la peau de bête dont se vêtait ses aïeux des Temps Ancêtres.
 Et cette peau de bête lui colle au corps si étroitement, si intimement, que la Bête, encore vivante, parle toujours en lui le brutal langage de sa férocité.
 Rien n'est changé.
 Sur la longue et pourpre route de son Histoire, sur cette route où surgissent et s'évanouissent les Empires dans les déchirements meurtriers de leurs Hordes Guerrières, l'Humanité moderne poursuit son petit bonhomme de chemin au milieu des ossements blanchis et des cadavres frais, ou son des hymnes patriotiques et des hurlements racistes.
 Rien n'est changé.
 Sous doute, l'arme automatique a-t-elle remplacé l'arc antique, le napalm, l'huile bouillante et le canon atomique, la bombe à coque. Mais le sordid du XX^e siècle pile, détruit, incendie et viole exactement comme le ritre d'Alexandre.
 Rien n'est changé.
 En Algérie, les glorieux pacificateurs de Lacoste-le-Conquérant implantent joyeusement la Paix Française sur un sol soigneusement roté.
 A Chypre, les modernes chevaliers de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre persuadent les Cypriotes des avantages de la protection britannique en leurs offrandes de gracieux colliers de chanvre.
 En Afrique du Sud, les blancs troubadours du Dr Malen chantent en nos une complainte politique où Civilisation et harmonie se mêlent avec Ségrégation.



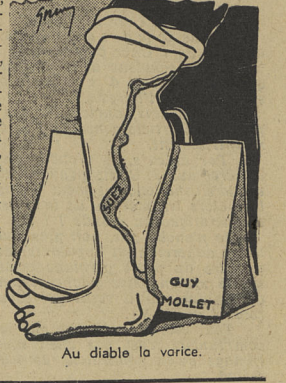
Lisez en page 3 :
LA BOMBE A
 peut-elle dérégler le temps et influencer l'évolution de la race?
 par S. CARA

La politique des économies sur les bouts de chandelles
 par Paul RASSINIER

EN août 1956, les prix de gros ont, dans l'ensemble, augmenté de 1,52 par rapport au niveau qu'ils avaient atteint en juillet. Par rapport à ce qu'ils étaient en août 1955, l'augmentation est de 5 %. Au cours des douze derniers mois, elle a été lente, mais continue et impitoyable.
 Ainsi parle le « Bulletin de l'Institut National de la Statistique ».
 Au stade du détail les prix ont été beaucoup plus dociles : l'indice n'a progressé officiellement que de 0,3 %. On sait pourquoi : le gouvernement qui n'a aucune influence dans l'établissement de la statistique des prix de gros peut tripatouiller tout à son aise celle des prix de détail.
 Et il ne s'en prive pas.
 Tout a cependant une fin, pour le tripatouillage de l'indice des prix à la consommation familiale, la fin est en octobre, au plus tard en novembre. Tous les journaux sont unanimes : la fin des vacances se situe sous le signe du bifteck 25 % plus cher qu'il y a un an (1).
 Si l'on grimpe dans les étages de la société et si l'on passe du budget familial au budget national, voici quelques autres chiffres qui expliquent cette augmentation des prix à laquelle nous ne pouvons plus échapper et qui est appelée à prendre des proportions :
 1) La dette publique atteignant 6.658 milliards de francs à la date du 30 juin 1956 ;
 2) Le déficit budgétaire pour l'année 1957, municipal, à la même date d'atteindre 1.400 milliards, soit 400 de plus qu'en 1956 ;
 3) Le déficit de la balance commerciale qui était de 114,6 milliards en 1955 atteignant

L'ÉGYPTE : Un prétexte commode
 par André PRUDHOMMEAUX

LE monde « soviétique » est, par nature, continental ; et le monde « libre », océanique. D'où le caractère essentiel des routes maritimes pour les relations intérieures de l'Occident, et pendant que les chemins de fer constituent le système circulaire de l'Eurasie.
 Au premier chef, la Méditerranée, la mer Rouge et l'Océan Indien constituent l'une des artères vitales du système économique occidental. Tour à tour phénicienne, grecque, romaine, arabe, l'antique « route des Indes » rattachait donc à l'Europe moderne l'Asie des moussons, l'Afrique orientale et l'Océanie. Il en est ainsi depuis l'entrée en décadence du monde musulman au XV^e siècle de l'ère chrétienne. Mais, un jour, ce monde regroupé peut, constitué en troisième force, tirer à nouveau de Casablanca à Singapour le grand verrou de l'Islam sur les communications occidentales, avec des conséquences illimitées. Car, ce jour-là, la crise politique décisive s'ouvrira pour le « monde libre » ; et le monde soviétique s'emportera — grâce au renfort soudain des pays arabes, arbitres de la situation.
 On conçoit l'inquiétude de l'Occident, dans ces conditions, en face du geste symbolique de Nasser faisant acte de possession sur le Canal de Suez. Cependant, le geste en lui-même n'est qu'un coup de feu à blanc (qui ressortit à la propagande par le fait et à l'intimidation diplomatique, sans changer quoi que ce soit à la situation) puisque le statut international du Canal de



Crépuscule socialiste
 par Michel PENTHIE

LES dernières illusions doivent s'effacer. Le Parti socialiste, dans la campagne électorale qu'il mena au sein du Front républicain, laissait espérer un redressement de la gauche politique. Les socialistes avaient bénéficié de l'enthousiasme mendeïstique qu'on le veuille ou non. Ses succès électoraux, insérés par un parti alors démonté, le prouvent.
 Il serait vain d'accuser les hommes de forfaiture. Si le P.S., à ce point, trahi ses promesses, la faute n'est pas imputable à ses mandataires qu'aux événements. Les raisons sont d'un tout autre ordre qui sonnent le glas du socialisme démocratique. Le P.S. est idéologiquement vide, usé par soixante années de pouvoir — avec des hauts et des bas, bien sûr — la doctrine des pionniers s'est décaillée dans les ambassades.
 Certes, des hommes tels Jaurès, Bracke, Vivert ou Blum ont marqué l'histoire de leur pays. Pour aussi discutables qu'aient été leurs attitudes, il n'en demeure pas moins qu'elles furent commandées par les impératifs d'une « sociologie » frappée du sceau prolétarien.
 On se prend à penser à ce qu'ils auraient fait dans la situation présente. Quel immense fossé entre les chaleurs interventions de Jaurès contre le service militaire et les pantalonnades d'un Max Lejeune ! Quel océan sépare l'économiste Blum du maniaque de l'impôt Ramadier !
 Qui souffre entre le non-conformisme à Massé et à Pivert et l'académisme Populaire de Paris !
 Certes, les choses évoluent. Ce qui était valable hier ne l'est pas forcément aujourd'hui et ce qui ne l'était pas peut le devenir. C'est la grandeur, la force, la vitalité d'une théorie que de

Question d'étiquette

DIVERS coups de foudre sont tombés, ces temps derniers, sur les puritains du Royaume-Uni.
 D'abord, la reine Elizabeth a été le sujet d'un certain nombre de griefs. Un pasteur de l'église « libre » d'Écosse l'a accusée d'avoir « trahi le jour du Seigneur » et, surtout, d'avoir « violé les lois morales de Dieu en assistant, plusieurs après-midi dominicaux, à des matches de polo ». Car cette église « libre » n'admet pas qu'une reine soit « libre » de voir jouer au polo le dimanche. Bizarre conception de la liberté.
 Le scandale redoublait lors du sixième anniversaire de la princesse Anne, quand on sut que la fille, ce jour-là, portait un pantalon et que sa tante, la princesse Margaret, avait chassé des socquettes.
 Ce qu'on appelle l'opinion publique, et qui ne confond trop souvent avec celle des imbéciles, s'est émue, et prétend interdire aux princesses de sang le port des socquettes et du pantalon.
 Autrefois, les rois tyrannisaient les peuples ; de nos jours, seraient-ce les peuples qui tyrannisent les rois ?
 Non ! La sottise est toujours le pire des tyrans, qu'on la rencontre chez les gouvernants, chez les gouvernés, ou chez les pasteurs d'église « libre ».
 Une des formes de la bêtise triomphante et tyrannique est, précisément, l'étiquette, dont les aberrations protocolaires ont parfois fait ruer à ses monarques dans les brancards du char de l'Etat.
 Tout le monde connaît cette scène de l'acte II de Ruy Blas où la « camera major » reprend à chaque instant l'infortuné souverain de l'Escorial, qui n'a même pas le droit de lire allemands : les lettres qu'on lui adresse : « Une reine d'Espagne ne doit pas regarder à la fenêtre... Ni ouvrir une porte, ni se promener seule... Et tout lui est interdit. L'étiquette ! »
 Ainsi, à la cour de France, Mme de Noailles, dite « Madame l'Étiquette », dame d'honneur de la reine, empêchait Marie-Antoinette de coucher elle-même le drapeau dans son berceau quand elle était fatiguée de le porter (ce qu'elle n'aurait d'ailleurs pas dû faire).
 — Non, madame, c'est contraire à l'étiquette.
 Si bien qu'un jour quelle se promenait dans le parc de Versailles et que l'une quelle montait l'avait jetée sans trop de douceur sur la pelouse, la reine demanda en riant qu'on lui en cherchât une autre.
 Mme de Noailles fut sa voir de quelle façon l'étiquette lui ordonnait de se remettre debout.
 Hélas ! la pauvre femme ne chevauait pas seulement un âne ; elle chevauait aussi une autre monture moins débonnaire que la sienne, la jeta bas ; et à ce moment-là il n'était plus question d'étiquette... ni même de se relever, protocolairement ou non.
 C'est à son tour, la reine demanda à la colère du peuple d'avoir été si impitoyable envers Marie-Antoinette. Du moins la reine était-elle accusée, à raison ou à tort, de terreur.
 Tant que les pasteurs de l'église « libre » d'Écosse n'auront reproché à la reine Elizabeth que d'avoir chassé des socquettes de polo et fait porter un pantalon à sa fille, leur courroux sera plus bête que méchant, et moins méchant que méchant.
 Il faudra tout au plus la hargne de l'intolérance dont les églises les plus merveilleusement « libres » ne peuvent égarer d'être les dépositaires et les dispensataires. Si les mécontents véritables ont de vraies colères à exprimer, ils devront leur chercher d'autres interprètes que ces énoncés ininterprétables que ces énoncés ininterprétables de « la loi morale de Dieu ».
CHERI-BONHOMME.
 Pour copie conforme :
 Pierre-Valentin Berthier.

LETTRÉ A PIERRE HERVÉ

par A. HEBERT

Dans un article de « France-Observateur » paru peu de temps avant les vacances, Pierre Hervé faisait état d'une lettre de notre camarade Alexandre Hébert...

Mon cher camarade, Inutile de te dire que tous les « exclus » n'ont pas le droit au titre de « Cher camarade ». Je ne salue pas non plus, il y a déjà quelques années...

Il n'en reste pas moins vrai, que la responsabilité individuelle des militants communistes — quelle que soit la noblesse de leurs mobiles pour certains d'entre eux — (les fascistes, eux-mêmes, n'obéissent pas forcément à des préoccupations avilissantes) demeure écrasante.

Certains ouvriers, en dépit de leur bonne attitude dans les luttes ouvrières, le croient encore ! ! ! Pourtant, même pendant cette période, je n'ai cessé personnellement de préconiser et de pratiquer partout où c'était possible l'unité d'action avec la C. G. T.

Quant à l'unité organique, elle est IMPENSABLE avec des gens organisés en corps étranger dans nos syndicats et agissant avec une discipline quasi militaire.

Maintenant laisse-moi te dire qu'il n'est nullement question, pour moi, de faire de « l'outrisme anti-intellectuel ». Je sais mieux que quiconque ce serait-ce que parce que l'ouvrier n'est pas pour moi une abstraction...

« Les anarchistes ont compté dans leurs rangs des personnalités aussi attachées que celles de Lénine, Trotsky ou Staline (Fernand Pelloutier, Kropotkine, Bakounine, Elzéar Rectus, pour ne citer qu'eux) ».

Je voudrais te dire en conclusion que le fétichisme stalinienn n'est pas (selon moi) un accident. Aucun communiste ou camarade communiste ne pourra comprendre pleinement la signification de l'entreprise gigantesque du stalinisme s'il ne fait pas l'effort de repenser le problème de son attitude vis-à-vis de l'autorité et de l'Etat.

En marge d'un procès :

par Jean MARTIN

Poznan, 28 juin 1956. Toute la ville est en émoi, l'inquiétude grandit. Le ministre Fidelski a repoussé les revendications ! La colère jusque la contenue gagne tous les travailleurs de l'usine Staline, la Z.I.S.P.O.

Le mouvement est si grand qu'il va s'exprimer de manière spectaculaire ; la foire est l'occasion inespérée, ce prétexte sera saisi dans l'espoir d'amoindrir les autorités à plus de résipiscence.

Des char s'ébranlent et sortent de l'édifice, crachant le feu de toutes parts, les insurgés, collés en gradettes, s'abritent au coin d'une rue, ils virent dans le vent, le vent s'élève en tourbillons, les chars s'écroulent, les femmes, des hommes tombent, leur sang marque le pavé de la ville d'une trace que rien n'effacera.

Devant une telle preuve de compassion dont elle faisait preuve, Mme Durand exige des précisions sur la situation des salaires en boulangerie.

Mme Durand. — Tout d'abord, quelle sera l'incidence de ces deux francs sur le salaire ? Margot. — 15 %.

Mme Durand. — Ah ! parce que la rémunération s'effectue en deux piéces ? Mais alors, dans ce cas, il vous est possible de me préciser la fraction de salaire perçue par un ouvrier qui a fabriqué mon pain ?

Mme Durand. — Ah ! parce que la rémunération s'effectue en deux piéces ? Mais alors, dans ce cas, il vous est possible de me préciser la fraction de salaire perçue par un ouvrier qui a fabriqué mon pain ?

Un véritable raz-de-marée se dirige vers la prison qui est envahie sans un coup de feu. Les militaires se joignent aux insurgés, les gardiens leur livrent eux-mêmes toutes les armes en dépôt. Les prisonniers libérés sont pour la plupart des droits communs. Les « politiques » ne sont pas incarcérés dans les prisons locales. Encouragés par le succès, les insurgés décident de monter à l'assaut d'autres édifices publics.

GARESTIER

(Suite de la première page)

dessus de ces misérables et abjectes mesquineries. Anémé par une foi ardente, il songe à tous ceux qui croussent dans les prisons de la démocratie pour des motifs idéologiques.

Le régime politique, vous ne l'ignorez pas, Monsieur le secrétaire général, est une conédie arrangée à la force du poignet par nos prédécesseurs dans les luttes sociales auxquelles les socialistes participèrent officieusement.

Je connais Garestier. Et c'est parce que je le connais que j'ai peur. On a une faiblesse tendance à assimiler les pacifistes à des lâches.

La glorieuse époque est révolue. Hélas ! où les hommes politiques gravissent un tremplin de cadavres pour accéder au pouvoir.

« P.S. — Toute la presse a signalé le cas Garestier à l'exception d'un journal. Hélas ! ce journal n'est pas le dernier à hurler son indignation contre la guerre d'Algérie... »

PEAU DE BÊTE

(Suite de la première page)

nien en territoire israélien aux « représailles » juives en territoire arabe ; des prisons algériennes aux prisons polonaises, où se pratiquent la même technique des « aveux spontanés », une identité barbare voile la terre de son masque hideux.

« A se débarrasser de cette Autorité qui impose, contraint, oblige, divise, désunit, et dirige les uns contre les autres les hommes au nom de la Race, de la Patrie ou de la Religion. »

Le prix du bulletin reste fixé à 30 francs. COMMUNIQUE. — Le trésorier de la F.A. rappelle, une fois de plus aux groupules et individus qui seraient pas encore à jour de leurs cotisations qu'il compte sur leur diligence pour les lui adresser.

TOURNEE DE CONFÉRENCES par Paul LAPEYRE Du 5 au 9 novembre 1956

LE CALENDRIER DE S.I.A. POUR 1957. — Comme chaque année le Comité National de la Solidarité internationale des Anarchistes va faire paraître le Calendrier de 1957, dont le bénéfice sert à ses œuvres de solidarité pour tous les antistatistes.

LES AMIS DE « L'UNIQUE », ont été au Thabor, 10, place Vendôme, le samedi 3 novembre, à 15 h.

LES AMIS DE « L'UNIQUE », ont été au Thabor, 10, place Vendôme, le samedi 3 novembre, à 15 h.

L'ARBINS INCONTINENTS

par Charles DESPEYROUX

IMPECCABLEMENT drapé dans sa livrée couleur caracaras, M. Hervé Alphand, ambassadeur de son métier, vient de subir une crise aiguë d'incontinence verbale.

Supprimé en 1939, il aurait dû logiquement être rétabli dès la fin du régime d'exception. En fait, a bien été ainsi, mais cette histoire, l'oncle Sam ne l'a pas seulement faite les gros yeux aux deux salles sosses que se montrent ses neveux Antony et Guy.

Je n'ai pas d'ailleurs à vous parler de cette époque, mais de celle qui a précédé, celle des années cinquante, et plus particulièrement de celle où vous étiez directeur de l'Internationale.

L'EGYPTE

(Suite de la première page)

Suez n'est qu'une fiction juridique du temps de paix. Depuis la guerre russo-japonaise, en effet, il est sans exemple que le Canal de Suez ait été indifféremment ouvert aux belligérants, malgré son internationalité théorique et la doctrine de la liberté des mers.

Reste le côté spectaculaire, mythique et propagandiste de l'opération. En l'entrepreneur, Nasser a prétendu se faire plébisciter par son peuple, par la Ligue arabe, par tous les Musulmans d'Afrique et d'Asie mineure et au-delà même des frontières de l'Islam, par l'ensemble des pays « sous-développés ».

« Que le Canal de Suez soit « nationalisé » ou non, par le gouvernement égyptien, il est évident que celui-ci dispose aujourd'hui, comme il le disposait hier, des moyens d'en interdire du jour au lendemain l'usage aux flottes de guerre et de commerce de l'Occident par un acte d'occupation militaire. »

Il est donc du Canal sous statut international comme il en était de Dantzig et du corridor polonais en 1939 ; indéfendable par définition, en cas de guerre « chaude », il est une position économique-juridique du temps de paix. De même l'idée baroque de lui donner un rival, creusé en territoire israélien ne pouvait venir qu'à des imbéciles.

C'est pour un simple chiffon de papier signé Nasser que s'agitent follement les diplomates ; et qui croirait à la valeur de cet autographe ? L'homme partage avec Franco la gloire d'avoir autant de paroles d'honneur que d'uni-

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger.

Le directeur de la publication : Maurice FAYOLLE. COMBAT et PRESSE FRANCE réunis 123, rue Montmartre PARIS-2.

LA BOULANGÈRE A DES ÉCUS

Le matin du 15 septembre, Mme Durand, qui faisait les frais, Mme Durand exige des précisions sur la situation des salaires en boulangerie.

Mme Durand. — Tout d'abord, quelle sera l'incidence de ces deux francs sur le salaire ? Margot. — 15 %.

Mme Durand. — Ah ! parce que la rémunération s'effectue en deux piéces ? Mais alors, dans ce cas, il vous est possible de me préciser la fraction de salaire perçue par un ouvrier qui a fabriqué mon pain ?

Mme Durand. — Ah ! parce que la rémunération s'effectue en deux piéces ? Mais alors, dans ce cas, il vous est possible de me préciser la fraction de salaire perçue par un ouvrier qui a fabriqué mon pain ?

RENCONTRE INTERNATIONALE. — Du 5 au 20 août dernier s'est déroulée, dans le Var, le rassemblement annuel des jeunes libertaires.

A PROPOS DU LIEN (réservé aux militants F.A.). — C'est au camarade Joseph Salmeron, 20, cours de l'Argonne, Bordeaux, que doit être adressée toute la copie à insérer.

le 4 novembre 1956 se tiendra un congrès régional groupant les camarades de la région du Midi.

A NARBONNE Pour toutes demandes de renseignements et envoi de propositions d'ordre du jour, s'adresser à : Francis DUFOUR, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, CARCASSONNE (Aude).

RENÉE MERIC serait reconnaissante à camarades pouvant lui envoyer des coupures de presse, qu'elle ait été dispersée pendant la guerre.

LES AMIS DE « L'UNIQUE », ont été au Thabor, 10, place Vendôme, le samedi 3 novembre, à 15 h.

SOUSCRIPTION

du 24-6 au 29-9-56 Adam, 140 ; Faugeres, 500 ; Langlois, 100 ; X., 250 ; Arru, 500 ; Poon, 100 ; Rietmann, 140 ; Rofor, 40 ; Guillot, 50 ; Patin, 40 ; E. Roussel, 50 ; Marius, 40 ; Laurent (Y.), 640 ; Dorlin, 300 ; Barrie, 40 ; Miglioni, 130 ; Lantujou, 200 ; Delanoy, 200 ; Roche, 100 ; Sévère, 50 ; Lonvieux, 50 ; Boulanger, 640 ; Niègesse, 130 ; Joseph, 1.000 ; Rémy, 520 ; Derulle, 140 ; Groupe Saint-Nozairé, 500 ; Fontaine, 40 ; Plauvier, 640 ; Hiron, 140 ; Marsion, 640 ; Vlado, 650 ; Pasqual, 140 ; Groupe Alfortville, 3.000 ; Rousseau, 300 ; Vente criée Abbeville, 200 ; Maire, 140 ; Grand (Paul), 2.000 ; Étienne et Rosé, 200 ; Henry, 100 ; Mouly, 100 ; Teulé, 100 ; Prévotel, 100 ; Clavé (R. et M.), 500 ; N. N. S., 100 ; Guillemeau, 1.000 ; Chrystone, 200 ; Roque, 150 ; Hébrard, 640 ; Goujet, 380 ; Marsion, 5.000 ; Ferrandez, 100 ; Mouton, 500 ; Pédro, 500 ; Escartin, 250 ; Annette, 500 ; Aristide, 500 ; Duvell, 1.000 ; Géo, 500 ; Lau-

AMIS, ATTENTION !

« Le Monde Libertaire » se défend beaucoup mieux que nous l'espérons, mais ce n'est pas sans difficultés et nous ne parvenons pas à rassembler les fonds qu'il faudrait pour avoir un local où reunir la rédaction et faire nos expéditions.

De Léopold SPITZEGGEN (Vienne)

L'ANARCHEE de Pierre RAMUS

P ARMI les militants libertaires qui ont disparu en Allemagne et en Autriche après le triomphe du Nazisme, Pierre Ramus (de son vrai nom Rudolf Grossmann) mérite un souvenir tout spécial, car pendant cinq lustres il a été le principal propagandiste des idées anarchistes en Autriche et dans l'action d'un rayonnement considérable dans les pays avoisinants de langue allemande.

Après un séjour en Angleterre, Ramus revint en Autriche en 1906 où il ne tarda pas à prendre la tête du mouvement anarchiste. S'appuyant sur un mouvement syndicaliste vigoureux il y publia, jusqu'en 1914 un hebdomadaire bien rédigé « *Wohnstadt für Alle* » (Bien-être pour tous) qui bénéficia d'une collaboration internationale remarquable. Un article prophétique publié à la veille de la guerre de 1914 sous le titre : « *On excite à la guerre* », sonnait le glas de ce régime.

Après la guerre, Ramus continuait en outre chaque année une revue copieuse de belle tenue littéraire. On s'imagine facilement dans cette revue d'idées libertaires dans cette Autriche impériale et clérical d'avant 1914 était une tâche particulièrement ardue. Un homme d'un tempérament ardent et d'une ténacité extraordinaire comme Pierre Ramus pouvait mener à bien ce labeur.

Après la guerre de 1914, Ramus fut arrêté et emprisonné pendant six mois à la prison de Linz. Lors de sa libération, il se consacra à la rédaction de la revue « *Erkenntnis und Befreiung* » (Conscience et Libération). Conjointement à ces journaux, Ramus éditait un hebdomadaire hebdomadaire « *Erkenntnis und Befreiung* » (Conscience et Libération). Conjointement à ces journaux, Ramus éditait un hebdomadaire hebdomadaire « *Erkenntnis und Befreiung* » (Conscience et Libération).

Anarchisme, et luttés nationales et luttés de classes

LES ANARCHISMES

L'ANARCHISME tend à la libération de tous les hommes, quelle que soit la classe ou la nation à laquelle ils appartiennent ; or, cette libération ne saurait avoir lieu, ni par l'intermédiaire que la classe, ni par celui de la nation.

Toutefois, en se contentant en Etat, rejeté hors de son sein et tenu opprimé sous le nom de métèques, étrangers ou apatrides, les hôtis pays, et sous le nom de traitres, émigrés, et sous le nom de membres coupables, d'hérésos politiques ou idéologiques.

De son côté, toute classe, en s'organisant, comme Parti ou Pouvoir (donc en s'arrogeant une discipline, une hiérarchie et des privilèges spatiaux et en composant avec les autres classes constituées) exclut et exploite nécessairement un résidu social de classes, hors-cadres, parias, repoussés et méprisés, elle repousse vers ce résidu social ceux de ses propres membres qui ne se conformeront point à ses normes d'autorité.

Comme la guerre des nations, la guerre des classes divise perpétuellement l'humanité en vainqueurs et vaincus, elle se termine par la victoire et le triomphe, les autres étant tués ou réduits à l'état de vaincus, et ceux qui ne se soumettent point à ses normes d'autorité.

La science météorologique pourra répondre avec certitude à la première de ces questions lorsqu'elle aura approfondi l'étude du mécanisme de ses lois, qui ne sont actuellement qu'un jeu de bobinage.

Le rapport qui a fait le plus de bruit, du moins en France, est celui du physicien Ch. N. Martin, qui affirme que les explosions nucléaires auraient de graves répercussions sur le climat.

D'après lui, chaque bombe exploserait sur un million de tonnes de matériaux ; c'est-à-dire mille millions de tonnes ou encore 1 km. 3 — qui retomberaient graduellement selon les copics des courants aériens ; une partie de ces poussières ferait même plusieurs fois le tour de la terre.

Le rapport qui a fait le plus de bruit, du moins en France, est celui du physicien Ch. N. Martin, qui affirme que les explosions nucléaires auraient de graves répercussions sur le climat.

D'après lui, chaque bombe exploserait sur un million de tonnes de matériaux ; c'est-à-dire mille millions de tonnes ou encore 1 km. 3 — qui retomberaient graduellement selon les copics des courants aériens ; une partie de ces poussières ferait même plusieurs fois le tour de la terre.

Le professeur britannique Low a répondu point par point que le rayonnement radioactif mis à part n'a qu'un pectoral sur l'ENSEMBLE de la vie. Mais, en ce qui concerne la nature produite continuellement des émissions de rayons gamma, et que si l'on additionne ces quantités pendant une année, la somme dépasserait de

JOANS DE « LIBÉRATION »

Octobre 1944. — Les partisans communistes lui confisquant son déguisement de montons ; quinze cents bêtes, qui lui sont payées douze leva par kilo de viande nette (1 lev = 1 franc environ).

Janvier 1945. — Il est arrêté par les partisans communistes et écroué dans une cellule du siège provincial, à Plovdiv. On lui reproche d'avoir négligé ses devoirs patriotiques en s'abstenant de fournir gratuitement et volontairement des vitres aux « libérateurs » du pays.

Il est maintenu en prison sans jugement jusqu'au 15 mars. Mai 1945. — Quelqu'un l'avertit qu'il sera prochainement réincarcéré ; il décide de se réfugier en Yougoslavie et réussit à franchir la frontière. Se trouvant aussi misérable que dans son propre pays, il s'associe avec trois Yougoslaves ennemis du régime pour passer en territoire grec.

Avril 1945. — Les quatre réfugiés se livrent aux autorités grecques ; pour n'être pas séparés de ses nouveaux compagnons, le Bulgare se présente comme un ressortissant polonais. Il est ainsi égaré dans des complications.

Août 1945. — Comme suite à un accord diplomatique, il est relâché et livré par les Grecs aux autorités hitlériennes de Gevzei avec dix-huit autres réfugiés yougoslaves.

Septembre 1953. — Une mesure de « grâce » est accordée à la plupart des détenus en prévention à Belene. Mis en liberté, l'ancien berger retourne à sa province natale, et y est hospitalisé pour une pleurésie contractée au camp.

Décembre 1953. — A l'occasion des élections générales, il est arrêté comme suspect d'opposition au régime, et maintenu pendant trois jours à la prison de la Sûreté, à Plovdiv, durant le suffrage. Un chef de la sûreté lui offre de racheter son passé criminel en devenant un agent de services qui l'envoyait espionner en Grèce ou en Yougoslavie.

Décembre 1954. — En chemin il apprend que la police bulgare a rafle à la suite de la découverte d'une cachette d'armes dans la région. Il abandonne son plan d'émigration collective, et passe seul la frontière.

Behind the Curtain.

La bombe A, peut-elle dérégler le temps et influencer l'évolution de la race ?

La science météorologique pourra répondre avec certitude à la première de ces questions lorsqu'elle aura approfondi l'étude du mécanisme de ses lois, qui ne sont actuellement qu'un jeu de bobinage.

Le rapport qui a fait le plus de bruit, du moins en France, est celui du physicien Ch. N. Martin, qui affirme que les explosions nucléaires auraient de graves répercussions sur le climat.

D'après lui, chaque bombe exploserait sur un million de tonnes de matériaux ; c'est-à-dire mille millions de tonnes ou encore 1 km. 3 — qui retomberaient graduellement selon les copics des courants aériens ; une partie de ces poussières ferait même plusieurs fois le tour de la terre.

Le rapport qui a fait le plus de bruit, du moins en France, est celui du physicien Ch. N. Martin, qui affirme que les explosions nucléaires auraient de graves répercussions sur le climat.

D'après lui, chaque bombe exploserait sur un million de tonnes de matériaux ; c'est-à-dire mille millions de tonnes ou encore 1 km. 3 — qui retomberaient graduellement selon les copics des courants aériens ; une partie de ces poussières ferait même plusieurs fois le tour de la terre.

LE SCANDALE des vaccinations obligatoires

La gravité est variable selon les individus. Une Ligue contre les vaccinations est née en France. Elle a pour objectif de rendre obligatoire les vaccinations dites préventives.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

En effet, les vaccinations sont devenues légalement imposées, en France, depuis longtemps. Mais le grand nom de Pasteur est toujours en vedette. On lui fait dire ce qu'on veut.

la corbeille aux idées

LORSQU'ON a de fréquents contacts avec le public, on finit par être désabusé. On se rend compte que le jugement porté sur l'action libertaire est : « Vos critiques sont souvent pertinentes mais vos doctrines ne sont pas constructives. »

LORSQU'ON a de fréquents contacts avec le public, on finit par être désabusé. On se rend compte que le jugement porté sur l'action libertaire est : « Vos critiques sont souvent pertinentes mais vos doctrines ne sont pas constructives. »

LORSQU'ON a de fréquents contacts avec le public, on finit par être désabusé. On se rend compte que le jugement porté sur l'action libertaire est : « Vos critiques sont souvent pertinentes mais vos doctrines ne sont pas constructives. »

LORSQU'ON a de fréquents contacts avec le public, on finit par être désabusé. On se rend compte que le jugement porté sur l'action libertaire est : « Vos critiques sont souvent pertinentes mais vos doctrines ne sont pas constructives. »

Mollet et les colons philanthropes

L'inclination secrète qui porte Mollet vers le R.P.F., par un phénomène d'osmose, le pénétrer de leur esprit cathédron, incompatible, on l'a vu, avec celui de Mandat-France et avec l'abrogation de la loi Barangé. A l'en croire, notre

L'inclination secrète qui porte Mollet vers le R.P.F., par un phénomène d'osmose, le pénétrer de leur esprit cathédron, incompatible, on l'a vu, avec celui de Mandat-France et avec l'abrogation de la loi Barangé. A l'en croire, notre

L'inclination secrète qui porte Mollet vers le R.P.F., par un phénomène d'osmose, le pénétrer de leur esprit cathédron, incompatible, on l'a vu, avec celui de Mandat-France et avec l'abrogation de la loi Barangé. A l'en croire, notre

L'inclination secrète qui porte Mollet vers le R.P.F., par un phénomène d'osmose, le pénétrer de leur esprit cathédron, incompatible, on l'a vu, avec celui de Mandat-France et avec l'abrogation de la loi Barangé. A l'en croire, notre

par Ch-Aug. BONTEMPS

leur métier est d'être socialistes, veulent-ils à tout prix commander à une sordide réaction ? ... la guerre du pétrole continue

Quand Guy Mollet a déclaré à la radio que le pétrole découvert au Sahara n'est pas un mythe, on a compris. Les pétroliers — qui tiennent inconsciemment l'Europe sous leur coupe et musellent la presse — furent informés avant nous et ils ont présumé que nous étions pas dignes d'être informés.

Quand Guy Mollet a déclaré à la radio que le pétrole découvert au Sahara n'est pas un mythe, on a compris. Les pétroliers — qui tiennent inconsciemment l'Europe sous leur coupe et musellent la presse — furent informés avant nous et ils ont présumé que nous étions pas dignes d'être informés.

Quand Guy Mollet a déclaré à la radio que le pétrole découvert au Sahara n'est pas un mythe, on a compris. Les pétroliers — qui tiennent inconsciemment l'Europe sous leur coupe et musellent la presse — furent informés avant nous et ils ont présumé que nous étions pas dignes d'être informés.

LE SANG COULE EN ALGÉRIE ET LE PÉTROLE AU SAHARA

Il faudrait une rare impudence pour douter que cet enrichissement ne puisse profiter aux autochtones, sinon tout de suite, du moins quand ils seront assez évolués, ce dont ils ne sauraient être seuls juges. Comment pouvons-nous, avec tant de mérites, être encore exposés aux sarcasmes et aux moqueries éliminatoires des nations neuves et puissantes ?

Il faudrait une rare impudence pour douter que cet enrichissement ne puisse profiter aux autochtones, sinon tout de suite, du moins quand ils seront assez évolués, ce dont ils ne sauraient être seuls juges. Comment pouvons-nous, avec tant de mérites, être encore exposés aux sarcasmes et aux moqueries éliminatoires des nations neuves et puissantes ?



Elle parle toujours de l'exil et du malheur des hommes, des vies médiocres et saintes, de notre grand appel vers la justice et le bonheur... c'est pourquoi avec tant de désespoir elle continue d'être la voix de l'espoir... elle annonce depuis des années le temps qui est en marche malgré toutes les apparences et dans lequel je dis aujourd'hui ma confiance. Ce temps où pour finir Marianne Oswald aurait enfin raison. Albert CAMUS.

Marianne Oswald a promis d'être là à notre gala. Elle inter-prétera ses plus grands succès.

CINEMA GERVAISE

Le dernier film de René Clément est d'abord un modèle d'adaptation. La plus élémentaire honnêteté devrait inciter les auteurs et producteurs lorsqu'ils portent un roman à l'écran, à en changer le titre. Car jamais un film n'est l'équivalent d'un livre (pas même « Le Jour d'un homme » de Gervaise...).

Il est certain que le plus souvent difficile de renoncer au bénéfice du titre littéraire (« Autant en emporte le vent »). Mais tout le monde sait, avec « Gervaise », qu'il s'agit d'une adaptation de « L'Assommoir ».

Les auteurs ont mis l'accent sur la destinée de Gervaise : sans sacrifier Coupeau pour autant, ils n'ont pas prolongé les conséquences de l'alcoolisme. C'est cette femme simple, spontanée, tendre et passionnée, qui est le centre du film. Tout tourne autour d'elle. Tout se cristallise sur son visage à la fois enfantin et résigné.

Il est possible de sonder les goûts du public à travers les émissions de disques demandées, on peut penser que le militarisme est en recul. En se reportant un peu en arrière, qui ne se rappelle de ces marches, fanfares, chorales de soldats et autres morceaux de bravoure que nous infligeaient les nans pour leurs nonos « les danses du Magasin » ?

David BRUSTEIN vient de publier aux éditions du Scorpion un ouvrage en vers dont les pérorations sont écorchées. En voici un passage : LA SYMPHONIE MAUDITE

Le fer en fusion, monstrueux, hallucinant L'esclave le forge, puis le fer le déchire de ses dents Les enroulements grincent, les marteaux frappent!

Le monde libertaire des Lettrés et des Arts

LA MALADIE DE LA PEINTURE

Il est deux métiers que les Français possèdent de naissance : la médecine et la critique d'art. Tout le monde sait d'instinct, mieux que tout spécialiste, la maladie dont il souffre, dont ses amis souffrent, et les moyens radicaux pour les guérir.

par Michel RAGON

La première cause de cette aberration vient de ce que le public attend déçu et aime à la folie l'impressionnisme alors qu'il a en lui l'abondante littérature qui lui démontre que l'impressionnisme a été incompris de son temps.

JULES JOUY

par J.-P. MONTEIL

Il n'y a plus que les amateurs et ceux qui fréquentent les rares poètes qui existent encore — ce sont souvent Jules Jouy, D'ailleurs, par ces temps de réaction douce...

OISEAUX BLEUS...

EMILIE VINSON nous donne un conte tout simple : « Oiseau bleu dans un ciel noir » (1), en un petit volume qui contient bien des choses que nous aimons.

Le ciel est sombre de la guerre de 1914, qui éclate, juste au moment où cet artisan de village et cet élite de hoberaux, passant outre à toutes les conventions, s'aiment et se le prouvent.

L'HOMME VRAI

Sentir croître sa force avec sa solitude Payer l'œuvre du cœur avec l'or de son cœur Fort de son scepticisme aimer l'art et l'étude

AMOUR

Cette nuit, tout à ton corps, tout au mien Tendus à l'orgasme comme deux flammes, A l'écarte de nos ténèbres, de nos maux, Tu fus le mûl de tout mon grain.

LE DIMANCHE AU VILLAGE

Le village se partage le soleil d'une maison à l'autre. Sur la façade du café, des rosiers grimpaient déploient un jeu de couleurs sans danger.

LE LIVRE D'OR PAR MAURICE JOYEUX

J'AI NOM ELIACIN...

Les amis de Han Ryner, qu'aiment avec une chaleur et un dévouement jamais en défaut nos amis Georgette Ryner et Louis Simon, viennent de faire paraître un volume de souvenirs qui surprendra ceux qui, n'ayant pas connu l'écrivain de son vivant, n'ont lu de son œuvre que ce qui a été réédité depuis la guerre.

KINSEY EST MORT... VIVE MAC CARTHY!

par Marc PREVOTEL

« Va respirer les roses et tu comprendras que la tienne est unique au monde. » Antoine de Saint-Exupéry (« Le Petit Prince »)

CERTAINS se souviennent peut-être encore de l'éclat de rire homérique qui secoua les bons esprits lors de la publication en France des deux rapports de l'Américain Kinsey sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Notre camarade Bontemps faisait justement remarquer, l'année dernière, dans une étude publiée par « Défense de l'Homme », que Kinsey n'avait rien appris aux initiés.

La poésie refuse de crever!

LORSQUE l'homme aux temps les plus reculés se mit à rêver, la poésie est née! C'est pour lui permettre d'échapper à la dispersion du verbe et à la fragilité de la mémoire que le même homme inventa l'écriture, puis, pour la répandre, l'imprimerie.

Et pourtant malgré la quasi inexistence de moyens d'expressions, la femme poète refuse de crever! Sa chaleur, sa diversité, sa foi, la maintiennent à la surface. Un effort du public lui permettrait de repartir vers une destinée à laquelle sa qualité lui permet de prétendre.

J.-P. SAMSON, militant pacifiste retiré à Zurich, vient de faire paraître une plaquette de pièces classiques où la tendresse domine. Nous en extrayons cette profession de foi :

EPITAPHE Ici repose, délégué Et de sagesse et de folie Un enfant inconsidéré

D'Edmond VALSAUVE ce poème en prose, mélancolique : BALLADE AU BORD D'UN SOIR Viens t'en nous promener au bord du soir

Fred BOURGUIGNON dirige à la Tour de Feu, la symphonie maison d'édition qu'anime Pierre Boujut, une collection poétique extrêmement intéressante où il a publié un ouvrage, « A la Courte Echelle », dont nous vous proposons ce morceau :

M. J.

J. BRIAND, ces vers classiques parus dans une plaquette illustrée par notre autre ami G. DELATOUSCHE :

L'HOMME VRAI Sentir croître sa force avec sa solitude Payer l'œuvre du cœur avec l'or de son cœur

Yves TOURAINE est un jeune auteur qui a déjà publié deux éditions de romans, un ouvrage d'anticipation, « Le Cinquième Coup de trompette » dont l'originalité et la force ont été remarquées.

David BRUSTEIN vient de publier aux éditions du Scorpion un ouvrage en vers dont les pérorations sont écorchées. En voici un passage :

LA SYMPHONIE MAUDITE Le fer en fusion, monstrueux, hallucinant L'esclave le forge, puis le fer le déchire de ses dents